

La librairie Desbordes.

Où était-il possible autrefois d'acheter livres et cahiers à Rambouillet ?

Sans oublier l'ardoise, sa petite éponge et ses craies, ou le plumier avec le porte-plume et sa boîte de plumes Sergent-Major, le crayon Caran d'Ache à mine dure, la gomme et la règle en bois : tout l'équipement nécessaire pour une rentrée des classes réussie ...

En 1913 Rambouillet, qui compte environ 6000 habitants, a deux librairies-papeteries : celle de Mme Veuve Baron-Raphanaud et la « Librairie Nouvelle » de M. Lhermitte, qui vend également des journaux.

On peut ajouter « l'imprimerie du Progrès » qui vend également un peu de papeterie, en complément de ses services.

Toutes trois sont situées rue Nationale (rue du Général de Gaulle).



la « librairie nouvelle Lhermitte »

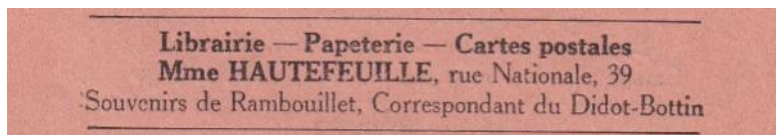
Intéressons-nous à la librairie de Mme Veuve Baron-Raphanaud.

Quatre commerces sur rue, au 39, du côté droit en direction du château, se partagent une cour commune. Il y a d'abord Henri Panier, le grainetier, qui dispose dans la cour de grands hangars, puis Pierre Teste, le marchand de chaussures. De l'autre côté du porche qui donne accès à la cour : la librairie, avec sa porte vitrée entre deux vitrines. Puis un espace non commercial : la fenêtre de la cuisine du logement de la libraire, et l'entrée de l'escalier qui mène à l'appartement du premier étage. Enfin, le magasin de nouveautés de Gustave Bourgoïn-Faure.



C'est Antoine Raynal, imprimeur-libraire qui s'y est installé le premier. Il y décède en 1903, âgé de 70 ans, et son entreprise est reprise par Henri Emery qui le secondait déjà depuis plusieurs années.

Emery part quelques années plus tard à Pontoise où il s'installe comme professeur de musique. Il vend sa librairie à Mme Veuve Baron-Raphanaud. Celle-ci ne l'exploite que durant quelques années, avant de la céder en 1919 à Marthe Hautefeuille. Ses deux filles, Germaine et Madeleine travaillent d'abord avec elle, puis seules après le décès de leur mère.



1924

Lorsqu'elles souhaitent prendre leur retraite, en 1959, c'est le représentant de commerce d'un de leurs fournisseurs qui leur trouve un repreneur : Michel Desbordes originaire de Melun, et sa jeune femme Monique.

Le 15 mars 1959, un accord est trouvé pour l'achat du fonds et l'immeuble est acquis en viager. Le 14 avril, après un passage de relais d'un mois, Michel et Monique se retrouvent seuls à la tête de leur entreprise.

Ils commencent avec un salarié à temps plein, et un second à temps partiel. Quand ils arrêteront en 1992 l'entreprise en emploiera jusqu'à 20 (en comptant les intérimistes pour certaines périodes de suractivité).

M. et Mme Desbordes se souviennent encore de leur surprise à leur arrivée à Rambouillet, en découvrant qu'il n'y a encore que deux ou trois magasins modernes dans toute la ville !

Les premiers mois sont bien remplis : à l'intérieur il faut très vite remplacer toutes les vitrines fermées (installées afin d'interdire au client de toucher les livres), par des rayonnages ouverts qui leur donnent envie de les feuilleter...

Et puis changer tout de suite les approvisionnements pour faire de ce magasin qui vendait aussi bien des objets religieux que ... du papier toilette (!), une véritable librairie.

Le succès ne tarde pas, et il est à la hauteur des efforts déployés. Le chiffre d'affaires de 12 millions de francs que réalisaient les sœurs Hautefeuille est déjà porté à 17 dès la fin de la première année.

En février 1963 une importante première tranche de travaux transforme le magasin, qui récupère alors la totalité du rez-de-chaussée, jusqu'à l'escalier du premier étage.



le magasin des sœurs Hautefeuille



première extension du magasin

La vitrine sur rue, à gauche de la porte du magasin est ainsi plus que doublée.

Le quartier change. Les uns après les autres, les magasins de la rue se modernisent enfin. C'est l'époque où de nombreux parisiens achètent une résidence secondaire, et font bénéficier les commerces de Rambouillet d'un supplément d'activité précieux chaque weekend.

Les Pompes-Funèbres qui étaient à côté du grainetier se transportent à l'entrée du cimetière de la rue G.Lenotre. Le grainetier ferme, libérant de beaux espaces dans la cour, qui permettent à la librairie d'augmenter ses stocks et ses effectifs. Le magasin de chaussures est remplacé par un magasin de laines. Le magasin de nouveauté, devenu les « *Modes parisiennes* » est remplacé par un magasin de machines à coudre *Singer*...

La rue (devenue rue du Général de Gaulle le 14 juillet 1945) est maintenant une rue commerçante active. Mais il faut continuer à accompagner le développement, ce qui demande toujours plus de stocks et de trésorerie.

En 1974 l'achat du magasin *Singer* et son intégration permettent à la librairie de disposer d'une nouvelle vitrine, à gauche de la cage d'escalier.

Le magasin a ainsi plus que triplé sa façade sur rue, depuis son achat, tout en s'agrandissant également en profondeur dans la cour, et en récupérant de la place dans les hangars pour y loger davantage de stocks et de bureaux.



seconde extension du magasin



Michel Desbordes sur le seuil de son bureau

En effet, l'entreprise a une double activité : le magasin, que les clients connaissent, domaine de Monique Desbordes, qui a su développer à la fois l'activité de librairie et celle de papeterie.

Mais aussi, moins connue bien que représentant plus de 60% du chiffre d'affaires total, l'activité de gros ou demi-gros développée par Michel Desbordes, qui fournit en matériel et fournitures de bureau toutes les administrations, collectivités et entreprises importantes de la région.

Pour la librairie, une difficulté importante réside dans les délais de livraison. Pour satisfaire une clientèle toujours plus pressée, chaque jour le commissionnaire doit passer à l'aube prendre la liste des courses à faire dans Paris, pour les rapporter avant

la fin de la journée, en essayant d'échapper à un trafic de plus en plus pénalisant.

C'est que Rambouillet est à la fois trop près et trop loin de Paris pour que les éditeurs et les grossistes l'intègrent dans un système de livraison adapté. La satisfaction du client, de plus en plus exigeant, exige donc un service d'approvisionnement à la charge de la librairie, quitte à perdre sur la marge.



un véhicule que les rambolitains ont bien connu !

Pendant quelques années, entre 1975 et 1980, les grandes surfaces choisissent de vendre à leur tour des livres, en baissant leur marge, ce qu'elles peuvent faire pour un produit qui ne représente qu'une faible part de leur activité, et de nombreux libraires sont acculés à la faillite. Mais en 1981 la loi *Lang* en instaurant un prix unique du livre, met fin à cette concurrence mortelle, afin de protéger la filière, et développer la lecture.



Monique Desbordes, dans son magasin (à droite)



et en pause dans la cour de la librairie

Par contre les marges sur la papeterie ne cessent de se réduire, avec le développement de nouvelles filières, suivant l'exemple de *Staples inc* qui invente en 1986 le concept de grand magasin pour le bureau.

En dépit de ces évolutions du marché, la librairie Desbordes se développe de façon très régulière, avec un chiffre d'affaires qui n'a jamais cessé d'augmenter depuis son ouverture en 1959 jusqu'en 1992, lorsque Monique et Michel Desbordes décident de prendre leur retraite, et cèdent leur fonds de commerce.

C'est une bien grosse perte pour tous les clients qui n'ont pas oublié la gentillesse de Monique Desbordes et le sens du service de ce couple de commerçants impliqué durant plus de trente ans dans la vie économique de Rambouillet, et acteur principal de l'animation du centre ville.

Après le 1er février 1992, deux repreneurs successifs poursuivront l'activité de la librairie, avec beaucoup moins de bonheur, puisque finalement la librairie ferme définitivement le 9 novembre 2006. Elle est ensuite remplacée par une agence du Crédit du Nord durant 15 ans, et aujourd'hui par le magasin d'un opticien-audioprothésiste.

Gageons que nous sommes quelques-uns à penser que Rambouillet n'y a pas gagné.



Christian Rouet
août 2026

PS : aujourd'hui Rambouillet a retrouvé un libraire professionnel de qualité : « *Labyrinthe* », qu'il faut savoir trouver dans son passage de la rue Chasles.